qu'elles décrivent, relèvent peut-être davantage de la moralisation et de l'idéalisation du passé que de l'histoire factuelle. Telle est, du moins, l'opinion longuement développée par Jacqueline Chabbi dans l'article « Ribāṭ » de l'*Encyclopédie de l'Islam*, ce qui la conduit à proposer des interprétations différentes de celles de Michael Bonner quant à l'importance des combattants volontaires, quant à la valorisation du *ǧihād*, quant à la portée des traités les plus anciens. Ce débat, encore à peine entamé (J. Chabbi ne connaît de M. Bonner que l'article paru dans *Studia Islamica* et M. Bonner ne cite pas l'étude de J. Chabbi), devrait conduire à une relecture plus nuancée des sources et à une connaissance plus approfondie des combattants et de leur idéologie aux premiers temps de l'islam.

Françoise MICHEAU
(Université Paris I)

Tawfīq BEN ʿĀMIR, *Al-Ḥaḍāra al-islāmiyya wa-tiǧārat al-raqīq ḫilāl al-qarnayn al-ṯāliṯ wa-l-rābiʿ lil-hiǧra*. Tunis, Publications de la faculté des sciences humaines et sociales, (s. 8 vol. 7), 1996. 366 p.

Cet ouvrage, issu d'une thèse de Doctorat d'État, est le premier volume d'une étude plus vaste, consacrée à un sujet qui, en dépit de son importance soulignée dès 1977 par Cl. Cahen (*Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, p. 222), n'a guère retenu l'attention des historiens, à l'exception notable — soulignée par l'A. — de R. Brunschwig, dont l'article dans *EI*[2] (I, p. 25-41) a été l'un des premiers à aborder un sujet aussi délicat. C'est dire tout l'intérêt de cette étude.

Après une introduction générale, suivi d'une présentation critique des sources, une « Première partie » (p. 17-82) consacrée au commerce des esclaves avant les IIIe et IVe s. H. sert de point de départ permettant de mettre en évidence les évolutions ultérieures. Celles-ci, étudiées dans la « Deuxième partie », sont marquées par le tarissement des sources d'approvisionnement traditionnelles, lié à l'arrêt des conquêtes, à l'extension de la pratique de l'affranchissement, aux révoltes et aux fuites massives, et, simultanément par le renforcement de la demande liée aux nouveaux besoins de la société musulmane (chap. I). Le chap. II étudie, quant à lui, l'offre et les sources d'approvisionnement aux IIIe et IVe siècles, ainsi que les origines de la population servile. Le chap. III, enfin, traite en détail l'organisation des marchés d'esclaves et les pratiques commerciales.

L'ouvrage se termine par une bibliographie. Les « Index » sont, fort logiquement reportés au second volume du travail, qui abordera notamment les modalités du commerce intérieur des esclaves, et celles du travail servile et de sa place dans la société.

On ne peut que souligner, pour conclure, la minutie et le souci d'exhaustivité de l'A. qui nous fournit ici une monographie particulièrement bien venue.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

BCAI 15 (1999) T. Ben ʿĀmir: Al-ḥaḍāra al-islāmiyya wa tiǧārat al-raqīq ḫilāl al-qarnayn al-ṯāliṯ wal-rābiʿ lil-hiǧra, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ahmed SIRAJ, *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'antiquité nord-africaine.* Collection de l'École française de Rome — 209, Palais Farnèse, Rome, 1995. 732 p.

L'apport de cette thèse d'Ahmed Siraj est triple. C'est d'abord une recherche de géographie historique et de topographie sur le Nord du Maroc à l'époque antique et jusqu'à la conquête islamique — à partir des textes des historiens et géographes arabes du Moyen Âge. Cette étude de géographie historique est suivie d'une double réflexion historique. D'une part, l'auteur entreprend de réfléchir sur les représentations que ces écrivains arabes se faisaient de l'Antiquité et sur la vision qu'ils avaient de l'histoire préislamique. D'autre part, il cherche à s'occuper à la fois de la période préislamique et de la période islamique.

Ce travail comporte deux parties : une partie où l'auteur traite de l'histoire antique du Maroc telle qu'elle se présente à travers les écrits des auteurs arabes médiévaux, et une partie consacrée à la géographie historique de la région.

Dans le premier chapitre (p. 31-62) « Des sources et des auteurs », Ahmed Siraj examine les écrits arabes en les classant suivant leur catégorie et l'origine des auteurs. Son projet suppose d'évaluer la place de l'histoire antique du Maroc dans l'ensemble de la production culturelle des écrivains arabes. Le chapitre II (p. 63-171) est l'inventaire des textes relatifs à l'histoire ancienne du Maghreb et à la géographie historique du Maghreb extrême (localités et itinéraires). Les chapitres III (p. 173-199), « De la conquête à l'historiographie », IV (p. 201-240) « Image du Maroc antique préislamique à travers les sources arabes médiévales » et V (p. 241-270) « Évolution des connaissances archéologiques chez les géographes arabes », sont des études comparatives censées démontrer l'attitude des géographes arabes en face des témoignages de la période antique et la façon dont ils présentent ces monuments. Le géographe n'étant que le miroir de son époque, la régression des connaissances archéologiques chez lui traduira l'état de conscience que la société à laquelle il appartient avait de ces ruines du passé.

La seconde partie « Itinéraires maritimes et description des côtes », est consacrée à l'examen des données relatives à la topographie antique dans les sources arabes. Les chapitres I « L'apport de la géographie arabe à la connaissance des itinéraires antiques » (p. 273-285), II « La continuité de l'occupation des sites maritimes de la côte méditerranéenne » (p. 287-318), III « L'itinéraire d'al-Warrāk et les antécédents antiques des sites du détroit de Gibraltar » (p. 319-339) et IV « Description de la côte occidentale » (p. 341-361) étudient les itinéraires du Maroc du Nord au haut Moyen Âge à travers les descriptions des géographes occidentaux, en deux parties : la description des côtes et la détermination des points maritimes remarquables des côtes méditerranéenne et atlantique au Moyen Âge.

La troisième partie « Les itinéraires terrestres », a pour objectif de déterminer les traces des itinéraires antiques et d'essayer d'identifier avant tout le réseau médiéval — qui ne devait certainement pas être très différent du réseau antique —, les liaisons terrestres entre les deux provinces maurétaniennes et l'identification de quelques sites antiques.

BCAI 15 (1999) T. Ben ʿĀmir: Al-ḥaḍāra al-islāmiyya wa tiǧārat al-raqīq ḥilāl al-qarnayn al-ṯālīṯ wal-rābiʿ lil-hiǧra, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net